

retrouve dans les ruines romaines d'un hameau appelé la Alcaria, éloigné de trois lieues de Castellar, et dont la distance a sans doute été tronquée dans l'itinéraire. De cet endroit on compte trois lieues jusqu'à Mellaria, qui se retrouve dans Colonia, si toutefois la station suivante, nommée Belone Claudia, ne forme pas deux endroits différents, dont l'un serait la Julia traducta; il est plus facile de déterminer la station suivante, nommée *Barbena*, qui n'est plus éloignée de Calpe que de dix milles, ou deux lieues et demie, et qu'on retrouve avec des inscriptions portant son nom dans un amas considérable de ruines près de l'embouchure du Guadiaro.

## PLANCHE LXXXVIII

Plan de la baie de Gibraltar.

Tout le monde sait que le formidable rocher de Gibraltar, l'une des colonnes d'Hercule, fut, dans l'antiquité, la borne qu'osèrent bien rarement dépasser quelques navigateurs après que des tremblements de terre, ou les efforts de l'Océan, eurent ouvert le détroit qui unit cette mer à la Méditerranée.

Situé à la pointe la plus méridionale de l'Espagne, c'est-à-dire de l'Europe, et séparé du continent par un isthme fort étroit, ce rocher, inégal dans toutes ses dimensions, s'élève du sein des mers à la hauteur de 1530 pieds, sur une largeur de 4500, et un longeur, du nord au sud, de 15,500; là, du côté de l'orient, commence on finit le fameux détroit, dont le court trajet fut toujours périlleux dans la temps de l'antiquité.

On a supposé jadis différentes étymologies du nom de Gibraltar: la seule véritable se forme du mot arabe Gîbel (montagne), et de Tarik, nom d'un capitaine envoyé par Musa, au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, sur ce point important pour en reconnoître les côtes circonvoisines.

Bien avant cette époque, les Egyptiens, les Phéniciens, les Grecs, et les Romains, y avoient fait des établissements, que la jalousie du commerce, les guerres, et le temps, ruinèrent successivement. Si l'on s'en rapporte à cette ancienne tradition, qui attribue l'invasion des Maures en Espagne à la vengeance que voulait tirer le comte Julien de l'outrage que le roi Rodrigue avoit fait à sa fille, ce double crime eut des suites bien funestes: Rodrigue, dans les champs de Xérès, perdit à-la-fois contre les Maures une grande bataille, son royaume, et la vie.

Nous ne pouvons faire ici la longue énumération de tous les combats que se livrèrent entre eux ces terribles conquérants, et qu'ils soutinrent contre les Espagnols. Nous passons donc au premier des quatorze sièges que Gibraltar a soutenus. Il étoit au pouvoir des rois de Grenade, lorsqu'en 1369, après un mois d'une attaque opiniâtre, Alphonse Perez de Gusman, secondé par la valeur de plusieurs grands capitaines, parmi lesquels on cite un archevêque de Séville, parvint à s'emparer de cette place, et la livra à son souverain Ferdinand IV, qui en rétablit les défenses, et en ajouta de nouvelles, fort éloignées cependant d'être comparables à celles qu'on voit de nos jours, et à l'abri desquelles plusieurs milliers d'hommes, privés à la vérité de ce qui peut le plus contribuer au bonheur, peuvent du moins vivre sous une si agréable température, qu'on a donné le surnom de Montpellier d'Espagne à ce lieu si voisin de l'Afrique, et qu'on ne peut contempler sans effroi. Tout y annonce en effet un séjour insupportable: le rocher n'est dans toute son étendue, à l'exception du sol sablonneux de sa base et de quelques endroits susceptibles d'une foible culture, un sol presque vertical pendant les trois quarts de l'année, des plaiers surabondants, des ouragans, des tonnerres répétés et centuplés par de nombreux échos: mais telle est la variété des sites et des coupures qui s'y trouvent, qu'on peut s'y garantir des ardeurs de la canicule, et que les eaux diluviales s'engouffrent dans de profondes cavernes, d'où, par des conduits inconnus, elles arrivent à la mer. Que de richesses d'ailleurs offre à la botanique cet immense rocher.

où croissent avec vigueur les plantes les plus salutaires, où l'on fait l'essai que toutes celles des deux Indes pourroient prospérer au profit de l'humanité!

De singuliers contrastes se remarquent donc sur cette pointe de l'Europe: des inondations menaçantes et la plus aride sécheresse; des chaleurs qui brûlent et les plus frais ailes: ici une ville assez florissante, et qui fut souvent détruite: là des soldats, des canons, tous les instruments de la guerre, des Européens, des Africains, des Juifs de tous les pays: plus haut, des reptiles venimeux, plusieurs genres de petits animaux sauvages, parmi lesquels se distinguent des troupes de singes, qu'on a vu quelquefois défendre, à coups redoublés de pierres, leurs fortresses, accessibles pour eux seuls, contre des curieux indiscrets qui tentoient de les escalader. Heureux animaux qui, en se jouant, ont vu périr au pied de leurs paisibles retraites tant d'hommes, que de funestes intérêts de commerce y avoient entraînés.

Nous avons dit que les Espagnols étoient rentrés dans la possession de Gibraltar. Ismaël, roi de Grenade, partageant l'indignation qu'éprouvoient ses sujets d'une si grande perte, conçut le projet de reprendre cette place; mais il en fit vainement le siège: elle fut défendue avec succès par l'Infant Don Pedro, oncle du jeune Alphonse onzième du nom, fils et successeur de Ferdinand IV.

Quelques années après, Abdul-Malic, fils du roi de Fez, vint avec une nombreuse armée s'emparer d'Algéciras, dans le dessein qu'il exécutoit bientôt d'attaquer Gibraltar. Les Maures avoient appris qu'un Gallicien, nommé Vasco Perez de Méira, en étoit alors gouverneur, et que sa cupidité, son insatiable avarice avoient tellement étouffé en lui tout sentiment d'honneur et d'humanité, qu'il vendoit aux ennemis même des parts la majeure partie des subsistances de sa garnison, qu'il étoit loin d'ailleurs de maintenir au complet. Elle repoussa néanmoins long-temps les plus terribles attaques, dans l'espérance qu'Alphonse tiendrait la promesse qu'il lui avoit fait donner, de venir bientôt lui-même la secourir. Débarassé du soin de calmer quelques séditions dans l'intérieur de son royaume, ce prince étoit déjà parvenu jusqu'à Xérès, où la trahison de l'infame gouverneur étoit encore ignorée, il en reçut avec affection la femme, et le jeune enfant, qu'il prit dans ses bras en faisant l'éloge de son père. Quelle dut être sa douleur, lorsque, arrivé près de la forteresse, il apprit la cause de l'extrémité où elle étoit réduite! Ce fut en vain que, dans cette circonstance, il déploya tout son courage; ce fut en vain qu'il livra plusieurs combats glorieux; le reste de cette brave garnison, exterminée de fatigue et de faim, se vit, au bout de quatre mois et demi, obligée d'accepter une honorable capitulation, tandis que l'indigne gouverneur alla porter en Afrique sa honte et ses remords.

Cependant Alphonse, persuadé que les Maures n'avoient pas encore eu le temps de réparer toutes les brèches qu'ils avoient faites à la forteresse dont ils venoient de s'emparer, résolut d'employer tous ses moyens pour la reprendre. Il étoit entouré de bons capitaines et de vaillants soldats, qui tous applaudirent à cette résolution. Les attaques et les défenses furent également vigoureuses; mais, malgré les succès qu'obtinent les Espagnols contre les troupes sorties d'Algéciras, celles du roi de Grenade et d'Abdul-Malic vinrent bientôt les cerner, en sorte qu'ils furent en même temps assiégés et assiégés. Dans cette périlleuse situation, la disette les ayant réduits à une extrême détresse, Alphonse s'écoua que la magnanimité de son cœur, et voulut souffrir le tourment de la faim, ou se livra à l'aveugle avec le peu du même pain que mangioit le dernier de ses soldats. Pour comble de calamités, il apprit que de nouvelles séditions s'étoient élevées dans quelques contrées de ses états; mais telle fut sa ferme contenance et celle de son armée, telle l'opinion que les Maures avoient conçue de son redoutable courage, qu'ils lui proposèrent une trêve de quatre ans, dont il accepta les honorables conditions.

Les Maures en profitèrent pour ajouter aux défenses de la place

toutes celles qu'ils purent imaginer; et, durant plusieurs années, ils la munirent de tout ce qui pouvoit leur en assurer la conquête.

Cependant Alphonse, qui gardoit depuis long-temps dans son cœur le vif regret de n'avoir pu la leur enlever, alarmé d'ailleurs par la multitude de soldats que l'Afrique vomissoit sur Gibraltar, d'où ils se répandoient dans le continent, vint l'investir et la presser avec tant de vigueur, qu'il s'en vint enfin emporté, s'il n'eût pas succombé sous les atteintes de cette peste horrible qui, après avoir désolé pendant deux années l'Angleterre, la France, l'Italie et quelques autres pays, porta ses derniers ravages jusqu'aux derniers confins de l'Espagne. Ainsi périt, à trente-huit ans, cet excellent prince, pleuré de ses sujets, admiré même de ses ennemis, ce prince dont la maxime favorite étoit d'avoir soin de son honneur, de son royaume, et de son armée.

Il seroit désormais fastidieux et trop long pour notre ouvrage de rapporter la suite exacte des sièges qui tourmentèrent Gibraltar, que les Maures se disputent entre eux pendant plus d'un siècle, et qui devint même la proie d'un duc de Médina, dans ces temps malheureux où de trop puissants sujets disputoient aux rois leur puissance, sans accorder aux peuples la liberté. Je ne parlerai ni de l'époque si connue où, après l'expulsion des Maures, il revint au pouvoir de la couronne d'Espagne, ni de celle où la faible garnison, abandonnée à sa défense, fut obligée de la livrer au compétiteur de Philippe V, et aux Anglois, qui le gardèrent, sans autres droits que ceux de la convenance et de la force, nous croyons devoir entrer dans quelques détails sur le quatorzième, et le plus célèbre de tous ses sièges.

Le roi d'Espagne, Charles III, qui avoit en vain offert aux Anglois la médiation durant la guerre d'Amérique, unit enfin ses forces à celles de la France, et l'attaque de Gibraltar fut résolue. Le plan de cette grande opération avoit été conçu et réglé avec tant de clarté, d'énergie et d'apparence de succès par un habile ingénieur français, M. d'Arçon, que le cabinet de Versailles le fit adopter avec empressement par celui de Madrid. Des recherches exactes et des rapports certains nous ont fait connaître les principales dispositions et toutes les suites qu'elles eurent.

Cinq batteries flottantes à deux ponts, de 19 à 23 canons, devoient être placées en première ligne, à 200 toises de la place, vis-à-vis du vieux môle, et laisser entre elles un espace de 100 toises, pour que cinq petites batteries, de 10 canons chacune, se portassent en seconde ligne derrière les intervalles. Qui croira qu'on avoit oublié de sonder les fonds, et que cette précaution indispensable ne fut prise qu'à la hâte, et sans résultat certain, la veille on l'ayant-veille de l'exécution des manœuvres! Cependant M. d'Arçon persista dans les dispositions qu'il avoit faites, persuadé qu'une grande supériorité de feu devoit, selon toutes les règles de l'art, en garantir le succès. En effet, l'attaque de terre devoit mettre en jeu 186 pièces de gros calibre, les batteries flottantes 150, des bombardes et des chaloupes canonnières 60; en tout 398 bouches à feu, qui n'en auroient pas eu 100 à combattre dans l'espace de l'attaque, qui ne s'étendoit que jusqu'au bastion d'Orange, dont une seule face eût pris part à l'action; mais l'inexactitude que cet officier convenoit lui-même d'avoir mise dans les sondes fut cause qu'au lieu de mouiller de manière que le vieux môle se trouvât au centre de la ligne, il fut arrêté qu'on formeroit les cinq grandes batteries à 300 toises de la place, depuis le vieux môle jusqu'au bastion royal, que ces batteries, en partant, seroient celle du chef d'escadre Moreno, qui mouilleroit à la tête de ce môle, et que les autres auroient marché en échiquier à leurs places, dans l'ordre et sur les points précédemment assignés. En outre, 16 chaloupes canonnières devoient se placer entre la ligne de terre et les batteries flottantes pour attaquer le vieux môle, ainsi que la porte de terre. 40 bombardes ou chaloupes armées auroient formé 10 divisions, dont chacune eût appartenu à l'une des batteries flottantes, pour faciliter son embossage, lui donner des secours au besoin, et se porter

ensuite là où l'on croiroit son assistance d'une plus grande utilité, ou en réunissant ses feux à ceux des batteries, soit en faisant des diversions dans la partie du môle neutre, 16 vaisseaux et 16 autres chaloupes canonnières étoient encore destinés à former une attaque contre la pointe d'Europe, mais ne devoient s'y rendre qu'après avoir protégé l'embossage des batteries. Enfin 3 autres vaisseaux eussent couru des bordées dans la rade, afin d'être à portée de secourir celles des batteries qui se seroient trouvées en danger.

Ces dispositions, aussi sages que formidables, inspiroient une confiance qui cependant ne fut pas universelle. Le duc de Crillon, généralissime des armées de terre, étoit jaloux de M. d'Arçon, que la plupart des officiers espagnols de terre et de mer ne voyoient pas sans envie et sans une grande méfiance de son projet et de ses opérations. Le service en souffrit au point que les munitions nécessaires aux batteries flottantes, et qu'on auroit dû trouver sous la main, ne furent accordées qu'avec regret par le comte de Lasçi, général de l'artillerie, qui les tenoit à plus d'une lieue de distance dans les terres, et qu'on fut même obligé d'envoyer de la cavalerie pour en faire le transport.

Ces difficultés et bien d'autres étant levées, il en restoit encore de beaucoup plus dangereuses. On avoit reconnu que l'eau qui devoit circuler entre la coque des bâtiments et le doublage étoit qu'on venoit d'y adapter filiroit dans l'intérieur, parce qu'on avoit négligé de bien calfeutrer de vieux vaisseaux transformés en batteries. On fut donc obligé de boucher les rigoles dont les eaux pénétroient en si grande quantité dans l'intérieur des batteries, qu'il eût été impossible de conserver les poudres dans les soutes. D'un autre côté, l'amiral de Cordova fit déclarer que les neuf vaisseaux qui devoient secourir l'attaque ne pouvoient pas y être employés, parcequ'étant rentrés dans la ligne de son armée, il ne vouloit pas les exposer aux opérations du siège, dans le moment où il attendoit l'escadre anglaise.

Tant de contrariétés imprévues diminuèrent l'espoir des uns et augmentèrent les craintes des autres; les marins espagnols surtout, qui, dès le commencement des travaux, n'avoient accepté le commandement des batteries que pour ne pas manquer aux lois de l'honneur. Le prince de Nassau, à qui l'on avoit accordé la plus forte de toutes, dit au comte d'Artois qu'il n'y crovoit pas au succès, et qu'il alloit combattre, persuadé d'être vaincu. M. d'Arçon lui-même ne monroit plus la même ardeur, et cachoit à peine ses chagrins sous une apparente sécurité.

Enfin l'armement parti, au commencement du jour, à la vue des armées de terre et de mer, et d'un nombre immense d'autres spectateurs que ce grand spectacle avoit attirés. Le chef de file Moreno, voulant vraisemblablement éviter quelque barre à lui comme vers l'emplacement prescrit vis-à-vis du vieux môle, alla mouiller à 300 toises en avant du bastion royal où les bas fonds n'étoient pas à craindre. Cette manœuvre fut bien inutile. La Taupiédras, batterie du major général, prince de Nassau, qui suivit immédiatement, se trouva embossée la première vers le centre de la grande courtine, entre le bastion royal et celui d'Orange, et reçut la plus grande partie des feux innombrables de la place, jusqu'à ce que le commandant Langara pût parvenir, mais une heure après, et dans une mauvaise position, à prendre part aux dangers. Les sept autres batteries auroient échoué à une trop grande distance en arrière pour causer quelque dommage à l'ennemi. Cependant les trois premières, abandonnées à leurs seules forces, firent un feu si soutenu et si bien dirigé, qu'une grande partie des défenseurs de la courtine et du bastion royal prit la fuite, et ne put être ramassée que par le vieux et intrépide gouverneur Eliot.

Ce fut alors que les feux de la place redoublèrent d'énergie: grenades, bombes, boulets rouges, assaillirent au-dehors, en dedans, les trois batteries espagnoles. Les coups d'embarase mutuel, tuent matelots et soldats; l'incendie menace de toute part; les pompes sont brisées; vainement des braves veulent y suppléer

en montant, au péril presque certain de la vie, sur le blindage extérieur du bâtiment, d'où ils versent abondamment des eaux sur les parties embrasées; plus vainement encore peut enfin arriver à son poste l'une des batteries échouées; il faut périr; et de quelle mort! si, parmi les secours promis, on n'envoie pas du moins de simples chaloupes qui osent venir sauver les malheureux équipages.

Après une longue perplexité, il en arriva, au milieu de la nuit. Elles ne suffirent pas néanmoins à l'évacuation totale des bâtiments qui venoient d'être entièrement incendiés. Chose horrible! la plupart des blessés y restèrent, et une grande partie des équipages y eût également péri, si le général anglais Curtis, par une généreuse compassion, n'eût osé s'exposer à d'imminents dangers pour venir sauver des ennemis malheureux.

Tel fut le résultat immédiat d'une entreprise qui avoit paru bien concertée, au jugement même des gens de l'art, mais dont on n'avoit pas prévu ou pu prévoir les obstacles et l'issue.

## PLANCHE LXXXIX.

*Plan de la baie de Cadix.*

En continuant à suivre l'itinéraire d'Antonin, que nous avons interrompu à Calpe ou Gibraltar, on trouve en sortant de ce lieu, à une lieue et demie, la ville de Carteia, située sur le bord de la mer, près de la tour de Carthage, ou autrement des ruines connues sous le nom de Roncadillo, ainsi que les géographes Strabon, Pline, et Avien, s'accordent à la placer. De cet endroit à Bessippo l'itinéraire ne compte que 12 milles, et il seroit alors difficile de trouver ce lieu près du cap de Trafalgar, et cependant c'étoit, suivant Pline, un port de mer. Ce cap est le promontoire de Junon, appelé ainsi à cause du temple célèbre mentionné par Ptolémée et Avien. La ville de Bessippo correspondroit aux ruines qu'on appelle *Cano de Meca*, et où par une route romaine, fort bien conservée, qui va à Cadix. A une lieue et demie de ce *Meca* on trouve les ruines d'une autre ville, nommée dans le pays *Parva*, et qui correspond au Mergallo de l'itinéraire, à 6 milles de Bessippo, et nommée par le géographe de Ravenne *Merifalco*. En effet, de là à *Herculeum*, ou autrement le promontoire d'Hercule, aujourd'hui l'île de Santi Petri, il n'y a que les trois lieues portées dans l'itinéraire. Cette île n'a que quatre cents pas de circuit, et sert à vérifier le passage de Strabon et de Filostate, qui disent que le temple d'Hercule étoit situé dans une île dont il couvroit toute l'étendue.

Près de cette île, la rivière de Chiclana, ou autrement le Behlus

d'Avien, se décharge dans la mer. De cette île à Cadix il y a trois lieues, qui sont les 12 milles de l'itinéraire. L'île de Gader se divisoit en deux parties, suivant Pline; la première, aujourd'hui l'île Léon, étoit appelée Erythra par Ephore et Philistide, et Aphroditia par Timée. La plus grande, ou l'île actuelle de Cadix, fut nommée Tartessus par les Romains, et Gader par les Phéniciens. L'île de S. Sébastien, qui est près de Cadix, est la Cronion Promontorium, placé, suivant Strabon, en face de Cadix. La Caraque est une partie que fit construire le consul Balbus, suivant le même Strabon. Le port de Ménestée, suivant les mêmes, est Porto-Réal, le Luciferi Fanum, ou San Logar de Barameda.

Cadix, autrefois Gader, fondée par les Phéniciens, et embellie par les Romains, étoit située dans un lieu différent de la ville actuelle. On voit encore quelques restes de ses ruines et de l'emplacement de son fameux temple d'Hercule, près de l'île de Saint-Pierre. La ville moderne est située au bout de la langue de terre qui s'avance dans l'Océan, c'est une ville de commerce et de guerre presque inattaquable par sa situation et ses ouvrages de défense, et d'une richesse miraculeuse par son commerce étendu dans toutes les parties du monde. Sa baie a dix lieues de circonférence, et sert à-la-fois de magasin de marchandises, d'arsenal de guerre, et de bassin de construction. Elle est défendue de tous côtés par des ouvrages bien exécutés et bien conçus, parmi lesquels on distingue le fort S. Sébastien, le fort Louis, et celui de Matagorda, de distance en distance. Cette ligne circulaire de côtes est ornée de bourgs et de villages agréables, tels que le port Sainte-Marie, le port Royal, la Caraca, ou l'arsenal de la marine, la petite ville de Rota; et plus loin, dans l'intérieur, le charmant village de Ciclana.

## PLANCHE XC.

*Vue générale de Cadix.*

C'est principalement au commerce et à la société que Cadix doit son éclat, son agrément, et sa renommée. Cette ville est bien bâtie, les rues, les édifices y sont tenus avec une extrême propreté, et on se croiroit transporté dans une ville hollandaise, autant par l'activité que par l'ordre qui y règne; mais elle renferme peu de monuments qui soient dignes d'être remarqués; nous nous sommes donc bornés à donner une vue de la ville pour faire connoître l'aspect qu'elle présente et la nature de sa situation. Nous renvoyons aux ouvrages nombreux, qui feront connoître l'étendue du commerce qui se fait à Cadix et les amusements que l'on peut s'y procurer.

# TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LA PREMIERE PARTIE DU TOME DEUXIEME,

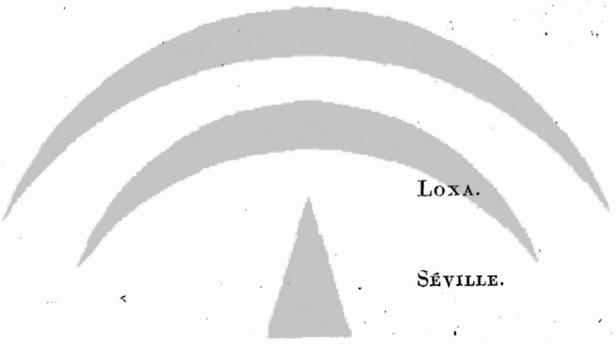
FORMANT LE TROISIEME VOLUME

## DU VOYAGE PITTORESQUE ET HISTORIQUE DE L'ESPAGNE.

	<i>Notice historique sur le temps de la domination des Arabes en Espagne.</i>	Page	j
	<i>Invasion de l'Espagne.</i>		vj
	<i>Élévation du califat de Cordoue.</i>		xj
	<i>Révolte et expulsion des Maures.</i>		xxiv
	<i>Notice sur l'état de la civilisation en Espagne sous l'empire des Arabes.</i>		xxxvij
	DESCRIPTION DE L'ANDALOUSIE.		
	<i>Notice historique sur cette province.</i>		1
	<i>Notice historique sur Cordoue.</i>		3
	Vue de Belmes dans la Sierra Morena.		5
	Vue d'Espiel.		<i>ibid.</i>
BELMES.	Vallée de la Sierra Morena.		6
ESPIEL.	Vue du Despèna Perros.		<i>ibid.</i>
SIERRA MORENA.	Vue générale de Cordoue.		<i>ibid.</i>
CORDOUE.	<i>Notice historique sur la mosquée de Cordoue.</i>		<i>ibid.</i>
	Vue extérieure de la Mosquée de Cordoue.		7
	Plan de la mosquée de Cordoue dans son état primitif.		<i>ibid.</i>
	Plan de la mosquée de Cordoue dans son état actuel.		<i>ibid.</i>
	Vue du jardin de la mosquée.		8
	Porte d'une des faces latérales de la mosquée de Cordoue.		<i>ibid.</i>
	Vue générale de l'intérieur de la cathédrale de Cordoue.		<i>ibid.</i>
	Entrée principale de la mosquée de Cordoue.		9
	Porte du sanctuaire dans la salle du coran, désignée, dans le texte, sous les n <sup>os</sup> XIII et XIV, et sous le titre de salle où se conservoit le coran.		<i>ibid.</i>
	Vue de la tribune arabe dans la mosquée de Cordoue.		10
	Coupes de la mosquée de Cordoue.		<i>ibid.</i>
	Chapiteaux et antiquités à Cordoue.		<i>ibid.</i>
	Pilastres dans la mosquée de Cordoue et bains arabes.		<i>ibid.</i>
	Inscriptions et chapiteaux arabes à Cordoue.		<i>ibid.</i>
	Inscriptions arabes à Cordoue.		11
	Porte latérale de la mosquée de Cordoue.		<i>ibid.</i>
	<i>Observations générales sur la mosquée de Cordoue.</i>		<i>ibid.</i>
	<i>Route de Cordoue à Grenade et notice sur cette dernière ville.</i>		12
	Plan général de la ville de Grenade.		15
GRENADE.	Vue générale de Grenade.		<i>ibid.</i>
ALHAMBRA.	<i>Notice historique sur l'Alhambra.</i>		16
	Plan topographique de l'Alhambra.		17
	Vue de l'Alhambra prise du généralife.		<i>ibid.</i>
	Plan du palais de l'Alhambra.		18
	Vue du généralife prise de l'Alhambra.		<i>ibid.</i>
	Plan du généralife.		<i>ibid.</i>
	Jardin du généralife.		<i>ibid.</i>
	Vue de l'entrée de l'Alhambra par la rue de Gomdes.		<i>ibid.</i>
	Porte principale de l'Alhambra.		<i>ibid.</i>
	Plan du rez-de-chaussée de l'Alhambra et des fondations du palais de Charles-Quint.		19
	Cour des bains dans l'Alhambra.		<i>ibid.</i>
	Cour des Lions.		<i>ibid.</i>
	Coupe de la cour des Lions.		<i>ibid.</i>
	Salle des Abencerages.		<i>ibid.</i>
	Salle de justice.		20
	Vue intérieure de l'Alhambra, prise de l'entrée de la salle des Deux-Seurs.		<i>ibid.</i>
	Salle des Deux-Seurs.		<i>ibid.</i>
	Perspective intérieure de l'Alhambra.		<i>ibid.</i>
	Galerie intérieure de l'Alhambra.		<i>ibid.</i>
	Salle des Ambassadeurs.		<i>ibid.</i>

	Page
Coupe de l'Alhambra.	20
Sabre du dernier roi maure de Grenade.	<i>ibid.</i>
Détails et inscriptions arabes à Grenade.	21
Deuxième planche de détails et inscriptions arabes à Grenade.	<i>ibid.</i>
Troisième planche de détails et inscriptions arabes à Grenade.	<i>ibid.</i>
Quatrième planche de détails arabes.	22
Cinquième planche de détails arabes à Grenade.	<i>ibid.</i>
Sixième planche de détails arabes.	<i>ibid.</i>
Détails, inscriptions et chapiteaux à Grenade.	23
Chapiteaux arabes à Grenade.	<i>ibid.</i>
Peintures arabes à Grenade, n° 1-2-3.	<i>ibid.</i>
Plan du palais de Charles V et du souterrain des palais arabes.	24
Salle d'introduction aux bains, ou grande salle des bains.	<i>ibid.</i>
Salle des bains, ou bains arabes à Grenade.	<i>ibid.</i>
Salle où sont les baignoires. (Autre salle des bains).	<i>ibid.</i>
Petit jardin de l'Alhambra.	25
Cour intérieure dans l'Alhambra.	<i>ibid.</i>
Fontaine dans l'Alhambra.	<i>ibid.</i>
Tour dans l'Alhambra.	<i>ibid.</i>
Porte principale de l'Alhambra.	<i>ibid.</i>
Vase arabe.	<i>ibid.</i>
Autre vase arabe.	<i>ibid.</i>
Hauteur et coupe de l'Alhambra.	<i>ibid.</i>
Vue générale du palais de Charles V.	<i>ibid.</i>
Coupe et élévation du palais de Charles V.	<i>ibid.</i>
Tombeau de Ferdinand V et de la reine Isabelle, de Philippe I <sup>er</sup> et de la reine Jeanne.	<i>ibid.</i>
Vue de l'Albaycin.	<i>ibid.</i>
Aqueduc près de l'Alhambra.	26
Vue de l'Alhambra prise des bords du Daro.	<i>ibid.</i>
Autre vue de l'Alhambra prise du Daro.	<i>ibid.</i>
<i>Observations générales sur l'Alhambra.</i>	<i>ibid.</i>
Rocher des amants.	27
Vue de Loxa.	28
Alameda à Séville.	<i>ibid.</i>
<i>Notice historique de Séville.</i>	<i>ibid.</i>
Vue générale de Séville, prise de S.-Jean d'Alfarache.	29
Vue de la tour de l'Or.	<i>ibid.</i>
Cour intérieure de l'Alcazar à Séville.	<i>ibid.</i>
Salle des ambassadeurs dans l'Alcazar de Séville, ou première vue de l'intérieur de l'Alcazar de Séville.	<i>ibid.</i>
Cour du palais du duc de Medina-Cœli.	<i>ibid.</i>
Vue de la Giralda à Séville.	30
Vue du théâtre d'Italica.	<i>ibid.</i>
Mosaïque d'Italica.	<i>ibid.</i>
Vue de Malaga.	<i>ibid.</i>
Vue de la ville de Gibraltar.	<i>ibid.</i>
Plan de la baie de Gibraltar.	31
Plan de la baie de Cadix.	33
Vue générale de Cadix.	<i>ibid.</i>

FIN DE LA TABLE DE LA PREMIERE PARTIE DU TOME DEUXIEME.



LOXA.

SÉVILLE.

JUNTA DE ANDALUCIA

ITALICA.

MALAGA.

GIBRALTAR.

CADIX.



Moulinier del.

Dandot sculp.

VISTA de ESPIEL en la SIERRA-MORENA .

VUE d'ESPIEL dans la SIERRA-MORENA .

VIEW of ESPIEL in the SIERRA-MORENA .

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife  
CONSEJERÍA DE CULTURA



Liger del.

Tilhard sculp.

VISTA de BELMES en la SIERRA-MORENA .

VUE de BELMES dans la SIERRA-MORENA .

VIEW of BELMES in the SIERRA-MORENA .

JUNTA DE ANDALUCIA

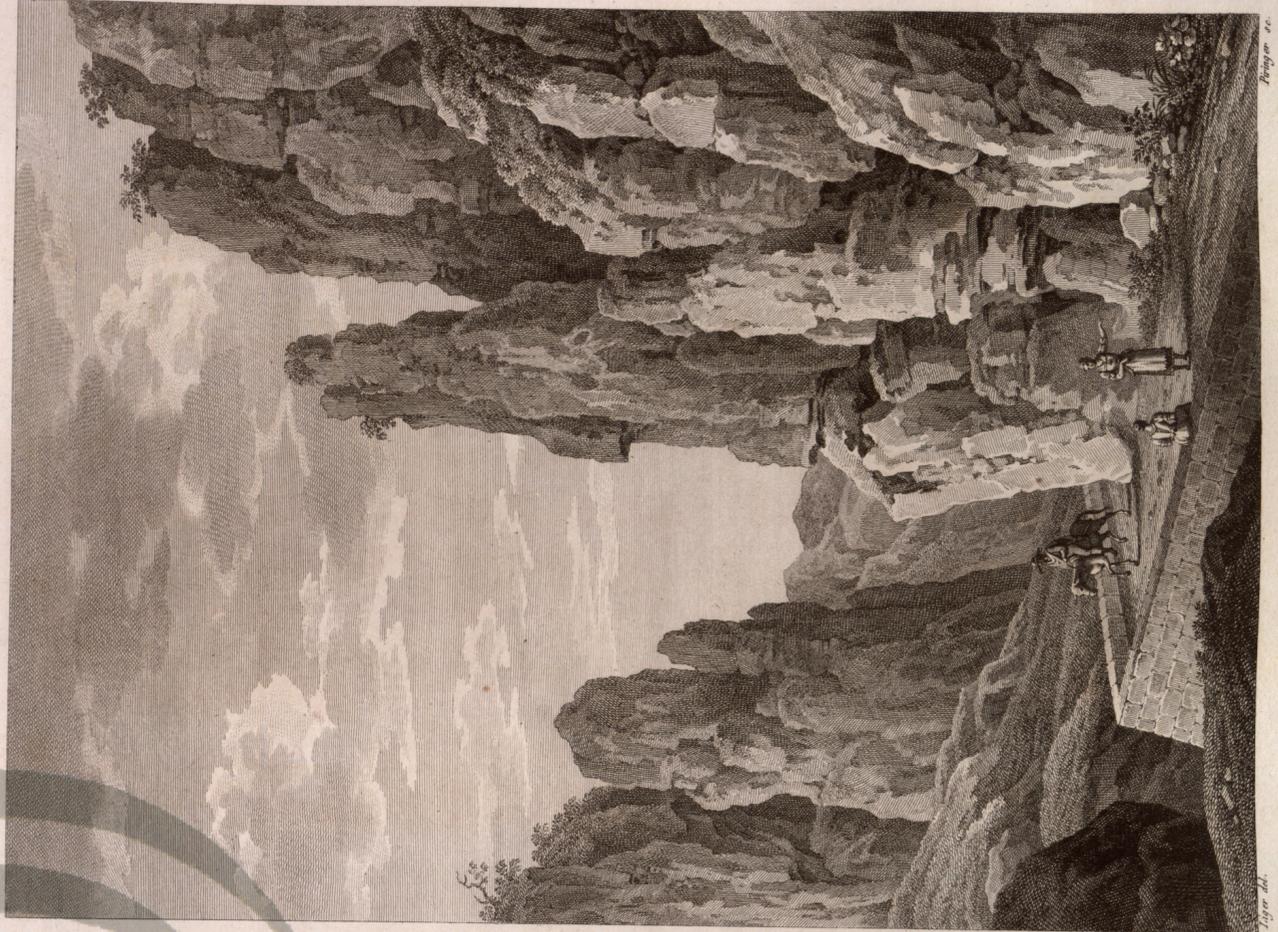
JUNTA DE ANDALUCÍA



Vista de un Valle en SIERRA MORENA

Valleé dans la SIERRA MORENA

A Valley in the SIERRA MORENA.



Vista del Puerto de DE.SPEÑA PERROS en SIERRA MORENA.

View of the Pass of the SIERRA MORENA called DE.SPEÑA PERROS

View of the Pass of the SIERRA MORENA called DE.SPEÑA PERROS.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife  
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCÍA



Dessillors fecit sculp.

Lippert del.

VISTA General de CORDOVA.  
VUE Générale de CORDOUE. | A General VIEW of CORDOVA.

P.C. Monumenta  
CONSEJERÍA DE  
Cultura y Generalife



Vista exterior de la Mezquita de CORDOVA.

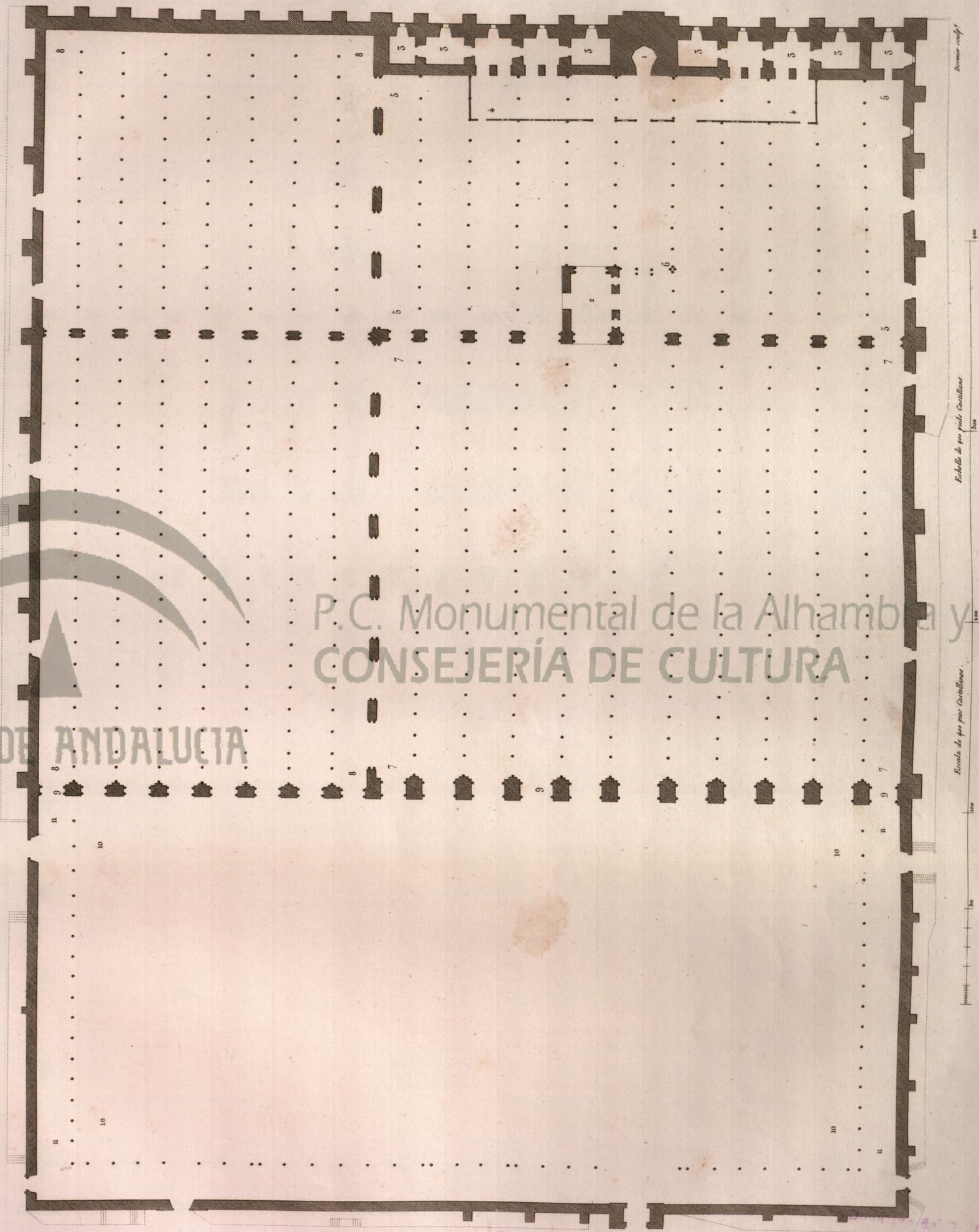
Vue extérieure de la Mosquée de CORDOUE.

Donada por el Conde de  
Santillana a la Biblioteca  
de la Alhambra. 1909

Donada por el Conde de  
Santillana a la Biblioteca  
de la Alhambra. 1910

JUNTA DE ANDALUCIA

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife  
CONSEJERÍA DE CULTURA



Plano de la Mezquita de CORDOVA en tiempo de los Arabes.

Plan de la Mosquée de CORDOUE comme elle étoit du tems des Arabes. The Mosche at CORDOVA as it was in the times of the Moors.

de la Alhambra y Generalife